Garcin Jean-Claude (dir.), *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval. x^e-xv^e siècle*, t. 2 et 3.

PUF, Paris, 2000 (Nouvelle Clio).

Cinq ans après le premier volume, a paru la suite annoncée de l'ouvrage collectif *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval (x^e-xv^e siècle)* dans la collection Nouvelle Clio des PUF. Prévu à l'origine pour former un seul tome, cette suite a été scindée en deux volumes : le tome 2, sous-titré *Sociétés et cultures* (554 p.), reprend la structure du premier ouvrage de la collection : une bibliographie de 102 pages, un tableau des principaux ouvrages arabes traduits en latin au XII^e siècle, quelques cartes schématiques sur les villes et les structures urbaines du monde musulman médiéval, sur le commerce et sur l'architecture musulmane, et propose dix-sept chapitres organisés cette fois non plus régionalement mais thématiquement en trois parties consacrées à « États et communautés », « Productions et échanges » et « La vie de l'esprit. ». Le tome 3, *Problèmes et perspectives de recherche* (288 p.), découpé en quatre parties « Évolution générale », « Communautés et échanges », « La place des non-musulmans » et « La vie artistique et culturelle », complète les deux volumes précédents. Trois index (p. 215-283), l'un géographique, l'autre historique et le dernier, un index des matières classées par thèmes (« Peuples et langues du monde musulman », « Démographie », « Villes, campagnes, tribus »...), forment un outil très pratique pour l'utilisation transversale de cet imposant ouvrage en trois tomes, et résolvent en grande partie une des critiques émises par Jean-Pierre Molénat (voir compte rendu du tome 1, *États, sociétés et cultures dans le monde musulman médiéval*, paru dans le *Bulletin critique des Annales islamologiques* 13, 1997) sur la non-harmonisation des transcriptions phonétiques utilisées par les nombreux auteurs des différents chapitres.

En ce qui concerne la bibliographie introductive du tome 2, on peut répéter les réserves émises par Jean-Pierre Molénat dans ce compte rendu :

– quant à la forme : références parfois incomplètes (omission du lieu ou de la maison d'édition, du numéro des pages pour les articles, choix aléatoire du prénom entier de l'auteur ou seulement de son initiale, titres mal placés comme, par exemple p. LXXXIX, les titres d'Élisséeff, Nikita et de Guillaume, Jean-Patrick placés « alphabétiquement » entre Bohas, Georges et Canard, Marius...),

– quant au fond : nombreuses répétitions du même titre et faiblesse des références en langue arabe.

Ces réserves n'enlèvent évidemment rien à la qualité et à l'utilité de cet outil de travail bibliographique, très riche et réactualisé par rapport aux titres fournis dans le tome 1 de 1995, ce qui permet d'intégrer la production des années 1995-1999.

Thierry Bianquis présente une synthèse en quelque 80 pages sur l'évolution générale du monde musulman du IX^e au XVI^e siècle. Après une périodisation générale de l'histoire politique du monde musulman à cette époque, ce chapitre présente des éléments de réflexion sur l'État musulman et sur son fonctionnement politique et administratif. Ce chapitre s'imposait pour pallier l'impression d'éclatement qui pouvait ressortir du premier volume en raison du traitement régional de l'histoire du monde musulman médiéval qui avait été adopté.

Deux chapitres de Pierre Guichard s'attachent aux secteurs non strictement urbains de la société musulmane. La terre et l'encadrement des paysans occupent un chapitre où l'exemple de l'Occident musulman est mieux présenté car les études sont plus nombreuses ; les questions de nomadisme et de tribalisme, traités dans un autre chapitre, caractérisent l'ensemble du monde musulman médiéval du Maghreb au Mashriq.

Jean-Claude Garcin présente dans le chapitre 4, complété par les cartes et schémas des pages CIX à CXV, le monde des villes du *dār al-islām* : genèse, sociétés, institutions, espaces urbains et rapport aux régions environnantes.

Les cinq chapitres suivants sont consacrés aux « Productions et aux échanges » : la production agricole est analysée par Pierre Guichard, l'artisanat et le travail urbains par Maya Shatzmiller, les questions monétaires par Gilles Hennequin, le commerce par Bernard Rosenberger et la production artistique par Yves Porter.

La dernière des trois parties qui composent ce volume, portent sur « La vie de l'esprit. » Avec 8 chapitres elle est de loin la plus importante. Un chapitre intitulé « La transmission des sciences religieuses » par Claude Gilliot insiste en fait sur l'islam sunnite et ses courants théologiques, sur l'enseignement religieux et les productions qui s'y rattachent. Le chiisme est, quant à lui, traité par Pierre Lory (chapitre 11), le soufisme par Denis Grill (chapitre 14). Pierre Lory et Hélène Bellosta présentent le monde des philosophes et des savants (chapitre 12) cependant que Françoise Micheau traite des traductions en latin des ouvrages arabes (chapitre 13).

Viennent ensuite trois chapitres sur la production littéraire en arabe, turc et persan. On préférera la présentation par genre littéraire (poésie et prose, épopée, roman médiéval, littérature didactique et poésie lyrique pour le chapitre 16, « L'expression littéraire en langue persane » par Charles-Henri de Fouchécour) et la contextualisation de la production littéraire dans le chapitre 17, « L'expression littéraire en langue turque » (par Ahmet Yasar Ocak) à la présentation chronologique et géographique des auteurs les plus célèbres dans le chapitre 15, « L'expression littéraire en langue arabe » (par Heidi Toelle). En effet, le « conservatisme » littéraire et la quête quasi-mystique par les poètes d'un « arabe des origines » auraient pu susciter par exemple une réflexion et un développement sur le caractère « politique » de la poésie arabe. C'est particulièrement le

BCAI 18 (2002) Garcin Jean-Claude (dir.) : États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval. Xe-XVe siècle, t. 2 et 3, recensé par Pascal Buresi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cas dans la péninsule Ibérique, cette périphérie lointaine du cœur de l'Islam, où la revendication de l'arabité omeyyade, voire pré-islamique, est un élément essentiel pour la compréhension de la production littéraire et poétique des Xe-XIIIe siècles. On ne peut se contenter de présenter, comme le font les sources traditionnelles reprises par l'auteur de ce chapitre, le poète Ibn Ḫafāǧa, comme le « chantre de la nature », alors qu'al-Andalus est à l'époque un vaste champ de bataille où s'affrontent en permanence les chrétiens ibériques et les musulmans d'al-Andalus dirigés par les Almoravides, et où le paysage doit évoquer un champ de ruines plus que les jardins du Paradis. Il faut dire que ni l'ouvrage de Magda M. al-Nowaihi, *The Poetry of Ibn Khafājah. A Literary Analysis*, Londres – New York – Cologne, Brill, 1993, ni l'article de Salma Khadra Jayyusi, « Nature Poetry in al-Andalus and the Rise of Ibn Khafāja », *The Legacy of Muslim Spain*, p. 367-397 ne sont cités dans la bibliographie.

Le tome 3, qui insiste thématiquement sur l'évolution historiographique du traitement de l'Islam médiéval, complète les travaux précédents. Après deux chapitres généraux de Thierry Bianquis et Jean-Claude Garcin respectivement sur « Gestion politique de l'espace et des hommes » et « Histoire, démographie, histoire comparée, périodisation », la suite du volume aborde des aspects très variés, parfois omis dans les tomes précédents, comme dans la troisième partie intitulée « La place des non-musulmans », à propos des minorités juives (chapitre 7 par Abraham L. Udovitch) et chrétiennes (chapitre 8 par Bernard Heyberger). Dans la deuxième partie (« Communautés et échanges »), Pierre Guichard s'interroge sur le système communautaire en milieu rural et sur les liens entre villes et campagnes, Jean-Claude Garcin présente la spécificité urbaine de l'Islam médiéval et Bernard Rosenberger rappelle synthétiquement la grande diversité du monde musulman médiéval et les principales évolutions économiques et commerciales qui l'affectent du VIIIe au XVe siècle. Une dernière partie traite de la postérité de la pensée musulmane médiévale (chapitre 11 par Hélène Bellosta, Denis Gril et Pierre Lory) et pose la question « Évolution ou sclérose de la tradition » (chapitre 10 par Claude Gilliot). Le chapitre 9 sur l'esthétique des arts visuels, rédigé par Valérie Gonzalez, s'interroge à très juste titre sur le sens des inscriptions ornementales. On peut regretter qu'un chapitre n'ait pas été consacré aux sources et aux problèmes qu'elles posent, à la manière de les lire, de les comprendre et de les utiliser.

Les reproches formels que l'on peut faire à ces deux volumes (quelques coquilles comme sultâanat pour sultanat p. 28, utilisation de l'expression d'Espagne musulmane pour désigner al-Andalus, p. 17, p. 31, p. 478..., ou de la variante Hudites pour Hudides, p. 30) ne remettent pas en cause l'utilité de cette somme en trois volumes qui comble une lacune importante de l'historiographie française et qui réactualise des travaux déjà anciens. La bibliographie abondante, les cartes schématiques, les généalogies, les index et les différentes synthèses présentées placent *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval* comme un intermédiaire obligé et un outil indispensable pour toute approche de l'Islam médiéval.

Pascal Buresi
CNRS – Paris

BCAI 18 (2002) Garcin Jean-Claude (dir.) : États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval. Xe-XVe siècle, t. 2 et 3, recensé par Pascal Buresi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net